

*Hommage à Liliane Atlan*

« Je n'ai qu'une chose à dire mais elle est infinie »

...écrivait Liliane Atlan dans *Lapsus*<sup>(1)</sup>. Pour dire cet « infini » Liliane Cohen, née en 1932 à Montpellier dans une famille juive originaire de Salonique et décédée le 15 février 2011, ouvrira pendant plus de quarante ans les portes de l'écriture poétique, du théâtre, de l'opéra, de la fiction romanesque, bousculant les codes, dérangeant les règles. Liliane Atlan est inscrite dans la légende du Versant. Elle lui a donné un souffle. Immense et profond.



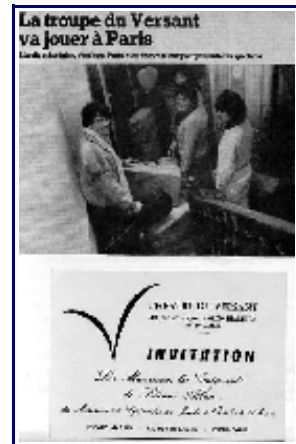
« Je viens de perdre ma mère de théâtre, confie Gaël Rabas, directeur. Elle a marqué très profondément l'histoire de notre Compagnie, son influence fût déterminante. Le Théâtre du Versant a commencé avec Monsieur Fugue ou le mal de terre. Nous avons découvert ce texte en 1979 : au dos, il y avait sa photo et son histoire, nous lui avons écrit, elle nous a répondu, nous nous sommes rencontrés et tout a commencé ainsi... ». Puis ce sera « Les musiciens, les émigrants » en 1984. Gaël part dix jours en Israël avec Liliane et Serge Ouaknine; voyage déterminant dans la préparation de la pièce. Et enfin ce sera Paris et l'Espace Marais en 1984 : succès de reconnaissance et les mots de René Gachet, alors inspecteur général des théâtres, « C'est le plus beau spectacle de la rentrée parisienne. » donnent de l'élan à la jeune troupe. Liliane Atlan ouvre des portes à la Compagnie et lui fait

rencontrer: Roland Monod, metteur en scène, Pierre Vial, Josiane Stoléru et de nombreuses personnalités du monde artistique... « A chaque fois, poursuit Françoise Dorgambide, elle nous accompagnait dans la création. Elle prend la métaphore des musiciens pour le peuple errant, le peuple rêveur; sa langue est riche, touffue. Elle avait ce ton léger pour dire des choses graves, pour dire l'amère ironie des choses humaines... ».

**Liliane Atlan est empreinte de culture hébraïque**

et découvre des vérités venues du fond d'une tradition millénaire. Son écriture est aussi son devoir de mémoire constitué autour du savoir ancestral de la Shoah. « A l'âge de huit ans, raconte-t-elle, je savais que je voulais écrire. A l'âge de 9 ans, j'ai été bouleversée d'apprendre, en classe de latin, qu'une littérature disparue peut renaître, les peuples meurent, leurs livres peuvent traverser les siècles. La même année, j'ai appris que l'on jetait des juifs dans des camions, une partie de ma famille a été déportée, n'est jamais revenue. A l'âge de treize ans, j'ai écouté,

vécu, les récits d'un jeune homme rescapé d'Auschwitz. J'ai raconté, beaucoup plus tard, dans mon livre *Les Passants*, comment je m'étais laissée peu à peu mourir de faim, comment, à l'extrême limite de mes forces, j'ai retrouvé le désir de vivre grâce à l'étude d'une tradition millénaire qui permettait de comprendre l'Histoire récente à la hauteur du mythe. ».





En 1992, la Compagnie monte « Le rêve des animaux rongeurs », texte non théâtral avec une scénographie originale. Les spectateurs entraient par les coulisses de la Gare du Midi et s'installaient sur la scène. Ils découvraient devant eux des figures et des comédiens assis.. « *C'était à la fois un moment fort et très étrange* souligne Françoise Dorgambide. *Elle nous a beaucoup inspiré, notre imaginaire en a été fortifié. Nous lui devons beaucoup. Elle nous a beaucoup apporté sur le plan artistique en nous confiant ses écrits. Elle était aussi d'une très grande générosité.* »

Après le succès du « Livre de Christophe Colomb » en Avignon (1992-Texte de Paul Claudel) Gaël Rabas veut rendre hommage à celle qui a « enchanté » son théâtre, celle qui lui a donné sa singularité. « *Pour moi, ce fût une influence aussi importante que Paul Claudel.* ». En 1994, la Compagnie, avec le soutien de France Culture, investit le cloître du collège d'Annecy en Avignon et transforme



complètement ce lieu: deux pièces sont présentées :« Les musiciens, les émigrants », « Le rêve des animaux rongeurs »; de larges extraits de son œuvre sont lues par des comédiens. Ce sera : « *Liliane Atlan : un Théâtre de la Parole* ». Avec cette création Le Versant veut lui redonner un peu de ce qu'elle lui a apporté... « *Liliane parlait de la parole, elle pensait qu'elle venait de loin...qu'elle passe par un poète qui transmet à celui qui écoute. C'est une vision spirituelle du monde, de l'écriture et de la littérature.* ». Pour

Gaël, elle faisait de son théâtre le lieu de grandes poésies homériques. « *C'est une déconstruction du théâtre classique, psychologique, du logos, même le personnage n'existe plus, ce n'est plus une idée de personnage, ce sont des personnes....* »

### Elle disait : « *L'éphémère est la matière du théâtre* »...

Quoi de plus éphémère que la parole ?

Sur la scène c'est elle qui habille l'espace et le temps, qui ouvre les émotions, « *tient en laisse l'abîme* ». Gaël reconnaît que ses écrits étaient connus d'un cercle restreint alors que « *c'est une écriture théâtrale, poétique et révolutionnaire; c'est une transformation pour les décennies à venir ...* » Liliane aime jouer avec les nouvelles technologies, la communication, utilise la radio, la vidéo. « *Elle disait : les nouvelles scènes ce sont les ondes et les écrans et elle avait décidé de porter la poésie sur ces nouvelles scènes* » Elle invente le concept du théâtre en étoile où « *des scènes dans le monde entier sont reliées par vidéo transmission; où des spectateurs voient des comédiens jouer dans le monde regardés par d'autres spectateurs...* ». La mondialité ne lui faisait pas peur ou alors voulait-elle exorciser cette lucidité tragique qui lui faisait écrire : « *On va de porte en porte et c'est toujours la même; on ne va nulle part, on tourne sur soi-même...* ». Elle écrivait encore : « *Quelques personnes, quelques situations, quelques mots-clef et la pièce en engendrait une autre qui en engendrait une autre, on ne pouvait les empêcher de naître et se multiplier, elle se répétaient selon toujours le même code, et ce rêve, sempiternel, d'une*



*mutation, toujours différée ou manquée, était lui aussi programmé. A croire que les êtres sont tenus de se soumettre à leur révolution.* ». Vous avez dit : infinie...?

## (1) BIBLIOGRAPHIE

### Théâtre

- *La vieille Ville*, L'Harmattan, 2007
- *Monsieur Fugue ou le mal de terre*, 1964, Seuil
- *Les Portes*, L'Harmattan, 2007
- *Les Messies ou le mal de terre*, Seuil, version entièrement refondue, L'Harmattan, 2002
- *La petite voiture de flammes et de voix*, Seuil 1971
- *Les musiciens, les émigrants*, édition des Quatre-Vents, 1993
- *Leçons de bonheur*, Le Crater, 1997
- *Un opéra pour Térézin*, L'Avant-Scène Théâtre 1997
- *Je m'appelle Non*, L'Ecole des loisirs, Collection « Théâtre », 1998
- *Les mers rouges*, L'Harmattan, 2001
- *Corridor Paradise : concert brisé* (1987 - 1988)
- *Les Ânes porteurs de livres* L'Harmattan, 2007

### Poésie

- *Les mains coupeuses de mémoire*, éditions P.J. Oswald 1958
- *Le maître-mur*, éditions Alluvions 1958 ; Action poétique, 1962 et version entièrement refondue et augmentée, Dumerchez, 2004
- *Lapsus*, Seuil, 1971
- *L'amour élémentaire*, l'Ether Vague, 1982
- *Bonheur mais sur quel ton le dire*, l'Harmattan 1996
- *Peuples d'argile, forêts d'étoile*, l'Harmattan, 2000

### Récits

- *Le rêve des animaux rongeurs*, l'Harmattan, 1998
- *Quelques pages arrachées au grand livre des rêves*, l'Harmattan, 1998
- *Les passants*, Payot 1987
- *Petites bibles pour mauvais temps*, l'Harmattan, 2001
- *Même les oiseaux ne peuvent pas toujours planer*, L'Harmattan, 2007

**Œuvres diffusées par France Culture** : *Les portes* ; *Même les oiseaux ne peuvent pas toujours planer* ; *Petit lexique rudimentaire et provisoire de maladies nouvelles* ; *Les carnets rouges de la rue de la clef* ; *Suites, Sonate* ; *Petites Bibles pour mauvais temps (Écrit pour France Culture)* ; *Quelques pages arrachées au grand livre des rêves* ; *Un opéra pour Terezin* ; *Les mer rouges*.

**Prix**: Prix du Theatre Habima (Monsieur Fugue, En Israel, 1972 - Traduction par Haim Gouri) -Villa Medicis Hors les Murs (Les Passants 1992)-Prix Radio SACD, 1999 - Prix Mémoire de la Shoah, 1999 (Fondation Buchman) . **Et aussi...**Bettina Liebowitz Knapp, *Liliane Atlan*, Rodopi, 1988.- Léonard Rosmarin: *Liliane Atlan ou la quête de la forme divine*, éditions Gref et l'Harmattan, 2004



« Les musiciens, les émigrants »  
Françoise Dorgambide